Saisons chaudes

Vous avez eu froid cet hiver? Ce n'est pas normal!

D'après Environnement Canada, l'hiver 2007 à été anormalement chaud

Maxence Jaillet

Depuis 60 ans, le Canada à établi un programme de surveillance des températures sur l'ensemble de son territoire, chaque année, nous avons le droit au catalogue des anomalies climatiques. Ainsi l'hiver 2006/2007 à été classé en mars dernier, le deuxième hiver le plus chaud que le Canada est connu depuis 1948.

Il est important de rappeler que le plus chaud était en fait celui de l'an passé, où la normale saisonnière était dépassée de 3,9°C sur l'ensemble du pays. Cette année, seulement 3°C en plus…

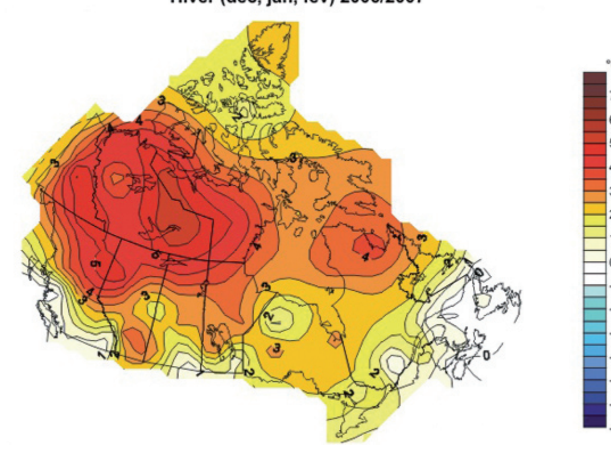
Une tendance qui ne fera qu'imager l'hypothèse d'un réchauffement planétaire. Si nos amis des l'Est du Canada se sont parfois étonnés de la douceur de leur hiver et de l'irrégularité des précipitations, il faut regarder la carte ci-bas. Il est clairement démontré que nous avons fait notre part dans l'adoucissement de notre hiver national. La région la plus rouge signifiant l'écart de température le plus important suivant les normes saisonnières. Sur la carte, on peut observé que les TNO ont dépassé leurs valeurs hivernales de 4 ou 5 degrés. Plus précisément au niveau du district du MacKenzie (région qui s'étant sur les TNO et débordant un peu sur le sud-ouest du Nunavut) c'est la troisième année la plus chaude depuis 60 ans, avec une anomalie régionale de plus de 5°C sur l'ensemble de l'hiver 2007.

D'après le ministère, sauf les années 2002 et 2004, cela fait depuis neuf ans que les températures saisonnières demeurent supérieures à la normale.

Au niveau des précipitations, les Territoires du Nord-Ouest ont là aussi ajouté un record. Le district du MacKenzie a connu une saison suffisamment sèche, pour que 2007 deviennent la 10e année accordant le moins de précipitation sur son sol. Par contre il est a noté que c'est au nord du pays, dans la toundra arctique qu'il y a eu assez de précipitation pour déclarer cet hiver comme le 9e plus humide pour cette région.

Lors de la lecture de cet article, une nouvelle contribution au rapport du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC) aura été présentée à Bruxelle devant les décideurs gouvernementaux et non gouvernementaux du monde. Il s'agit d'une nouvelle occasion pour informer la population sur les enjeux climatiques de la planète.

ANOMALIES DE LA TEMPERATURE PAR RAPPORT A LA NORMALE
Hiver (dec, jan, fev) 2006/2007





Nos lecteurs d'Inuvik reconnaîtront certainement le sourire de Vicky Lyonnais qui a séjourné un an dans le chef lieu du delta du Mackenzie, en 2004-2005. Eh bien, Vicky est de retour dans le Nord, mais à Yellowknife cette fois. C'est la nouvelle coordonatrice d'Alpha TNO, le service d'alphabétisation en français des Territoires du Nord-Ouest. Elle succède ainsi à Jaqui Gagnon qui quitte Yellowknife après cinq ans de vie nordique. Bonne chance à tous les deux.

Le Nunavoix
Le souffle francophone du Nunavut
Volume 2, numéro 12 - 6 avril 2007

Entre chiens et humains

« Il s'agit d'un des trajets les plus difficiles »



Photo: Ulysse Bergeron

Le gagnant du Défi Qimualiq, Paul Crowley, félicite son chien de tête Tiberius

Ulysse Bergeron

Vingt-sept heures et 58 minutes auront suffi à Paul Crowley pour réaliser un aller-retour Iqaluit-Kimmirut, en traîneau à chien. L'avocat et conseiller juridique, passionné de ce sport, a ainsi remporté le premier Défi Qimualaniq, lundi dernier.

Il devance d'un peu plus de 10 heures l'équipe de Matty McNair et Amy Elgersma, arrivée deuxième. Pour sa part, Siu-Ling Hana a franchi la ligne d'arrivée après avoir effectué le trajet en près de 48 heures. Deux des cinq participants inscrits – Martine Dupont et Jean-Sébastien Tougas – ont dû abandonner en raison des conditions climatiques.

«Il s'agit d'un des trajets les plus difficiles à faire. On court par moment au niveau de la mer pour par la suite gravir des pentes qui peuvent nous monter à presque 2000 pieds d'altitude»,

Entre chiens
Suite en page N2

NUNAVUT EN BREF

Avant-projets de loi sur la langue

Le ministre de la Culture et de la Langue du Nunavut, Louis Tapardjuk, a annoncé le dépôt de deux avant-projets de loi sur la langue inuite et les langues officielles du Nunavut, le 28 mars dernier. L'Association des francophones du Nunavut et le Nunavut Tunngavik Incorporated ont demandé une prolongation du dépôt afin que tous les partis puissent être consultés. Le vice-président de l'Association des francophones du Nunavut, Benoît Hénault, a félicité les efforts du gouvernement pour mettre en place une loi sur les langues officielles.

Investissement pour les aéroports du Nunavut

Le gouvernement du Canada a annoncé cette semaine un investissement de 11,1 millions de dollars pour les aéroports de Rankin Inlet et Taloyoak, au Nunavut. L'argent devrait servir à améliorer les installations de sécurité et les pistes d'atterrissage. Laurie Hawn, députée d'Edmonton, était présente à Iqaluit pour faire l'annonce au nom du ministre des Transports, Lawrence Cannon.

Incendie dans les entrepôts de Canadian North

Selon les autorités municipales d'Iqaluit, une fournaise serait à l'origine de l'incendie qui a dévasté l'entrepôt de cargaison de Canadian North à Iqaluit. L'incendie a eu lieu le 10 mars dernier et aucun blessé n'a été signalé. La fournaise sera envoyée dans le sud du pays afin que des ingénieurs puissent cibler le dysfonctionnement. Canadian North à l'intention de rebâtir l'entrepôt.

Visite d'un architecte à Iqaluit

La municipalité d'Iqaluit a invité un architecte afin de repenser la capitale territoriale. Avi Friedman, un professeur en architecture à l'Université McGill à Montréal, s'est adressé au conseil municipal au sujet des logements abordables, une de ses spécialités. Il a indiqué qu'il espérait qu'Iqaluit ressemble davantage à une capitale. Il prépare un plan de refonte pour cinq lots municipaux. La chef du service d'urbanisme pour la municipalité d'Iqaluit, Michelle Bertol, est d'avis que la ville est actuellement en période transitoire. Elle a précisé que le but de l'exercice était d'explorer ce qu'Iqaluit pourrait ressembler dans l'avenir.

Parole de parhélie

Un mois de mars « blizzard »…

Yoan Barriault

Quel drôle de mois fut mars… Il est difficile pour moi de vous faire un compte-rendu des activités de l'école pour ce mois tant Iqaluit la magnifique fut ensevelie par les blizzards. Que voulez-vous, cela fait partie des aléas de la vie nordique. Que dire de plus?

Malgré cela, il s'est passé des choses. Commençons : la première semaine du mois en fut une de congé pour les élèves, mais nous (les enseignants) avons eu notre semaine de développement professionnel, semaine que le gouvernement nous offre afin de parfaire notre formation. Cette année, nous sommes demeurés ici et des formateurs sont venus nous rencontrer. Nous avons ainsi pu suivre des ateliers correspondant à nos besoins, entre autres une journée de formation sur les IQ (*Inuit Qajumajituqangit*) – les principes de vie inuits – qui sont l'essence même du curriculum enseigné au Nunavut. Puis, nous avons eu une journée et demie de formation sur la création, l'administration et l'édition de sites Internet, afin que nous soyons en mesure de mettre à jour le futur site de l'école qui verra le jour d'ici à la fin de l'année scolaire. Finalement, un psychologue spécialiste de l'intimidation est venu nous parler de cette problématique et des solutions possibles à appliquer dans notre milieu. Bref, ce fut une semaine très enrichissante pour le personnel de l'école où les gens ont appris énormément… Hélas, un petit blizzard est venu nous faire perdre une demi-journée…

En mars, le thème était « Les détectives enquêtent ». Durant les trois dernières semaines, l'école fut plongée dans le mystère… Rappelons les faits : dès la première journée d'école du mois, un curieux personnage du nom *d'Oscar En veut encore* a fait des siennes. Ce drôle de personnage a en effet dérobé toutes les chaises de l'école! Nos apprentis détectives ont alors dû mettre à profit leurs talents d'investigateurs afin de résoudre l'énigme… Après avoir visionné les vidéos de surveillance par caméra et fouillé les locaux, ils ont finalement mis la main sur les précieux « repose fessiers ». Imaginez toute une journée sans s'asseoir : ça aurait été une vraie catastrophe! Puis, la découverte d'un message signé par le voleur nous a permis de nommer le coupable, mais pas de l'identifier… Les détectives devraient enquêter tout au long du mois. Il paraît qu'il se dévoilera d'ici la semaine de relâche… Je vous en reparle dans ma prochaine chronique.

Parlant d'enquêtes, les jeunes ont fait connaissance avec « La main noire », un groupe de cinq jeunes qui doivent résoudre plus d'un mystère. Ces détectives en herbe sont nés de la plume de l'Allemand Hans Jürgen Press dans les années soixante. Dans le livre, chaque page contient une énigme et des illustrations et les élèves doivent faire appel à leur sens de l'observation et de la déduction pour progresser dans l'enquête. À chaque jour, les élèves ont tenté de résoudre les enquêtes de « La main noire ». Ce ne fut pas toujours facile, mais combien amusant!

Ce mois de mars, annonciateur habituel de la saison printanière – enfin, pour nous, arrivants du Sud! –, fut très court. Alors, peu d'activités spéciales ont eu lieu. Toutefois, il faut noter la venue de deux personnes de l'Agence spatiale canadienne qui nous ont fait – tiens donc, quel hasard! – une présentation sur la planète Mars! Cette superbe présentation, vivante et intéressante, fut très appréciée par les élèves, qui comme nous jadis, (Ouf! je me sens vieux…) rêvent tous de rencontrer des petits bonshommes verts… Et pour ce qui est du printemps, on repassera… Les blizzards des dernières semaines nous ont rappelé cruellement que de ranger nos bons gros manteaux en duvet d'oie prématurément n'est définitivement pas recommandé ici!

Je termine cette chronique là-dessus. Ah oui, j'oubliais presque l'inoubliable. Bienvenue à Ben Émond et Claudette Massy, artistes céramistes et géniteurs de notre chère Marie-Hélène, qui sont avec nous depuis quelques jours pour produire une œuvre d'art sublime… On s'en reparle fin avril, plus au chaud je l'espère!



Photo : Yoan Barriault

Entre chiens et...

Suite de la une

confie Paul Crowley, qui a déjà participé au Nunavut Quest, une course qui se déroule dans le nord de l'île de Baffin. «Même si j'aurai aimé pouvoir me mesurer à des équipes d'ailleurs qu'Iqaluit, ce qui m'a motivé c'est avant tout l'événement, l'aspect communautaire d'un tel rassemblement.»

Mission accomplie, affirme donc Daniel Cuerrier, directeur de l'Association des francophones du Nunavut qui a organisé l'événement conjointement avec l'Association des chasseurs et trappeurs Mayukalik de Kimmirut. «Ça se voulait un événement qui fait le pont entre la tradition et la modernité, entre les différentes communautés qui se côtoient ici.» En ce sens, les activités gravitant autour de la course ont permis de réunir dans un même des lieux des anglophones, Inuits et francophones partageant un même intérêt. Un grand banquet communautaire a eu lieu à Kimmirut, afin de souligner d'une façon des plus traditionnelles le passage des participants.

Est-ce que le fait qu'aucun Inuit n'ait participé à la course résonne comme un échec à l'oreille de l'organisateur? «Non, répond M. Cuerrier. S'ils n'ont pas participé à la course à proprement parler, ils ont été très impliqués dans l'organisation de l'événement et des activités.»

Il indique aussi que le Défi Qimualaniq n'en est qu'à sa première édition et que plusieurs participants potentiels ne se sont peut-être tout simplement pas mouiller, préférant voir comment la compétition allait se dérouler. «On espère bien faire une autre édition l'an prochain», indique M. Cuerrier.

Selon M. Crowley, le trajet du Défi Qimualaniq représente à lui seul un aspect traditionnel de la culture inuite. Même s'il est laborieux, «il faut se rappeler qu'on le parcourait en traîneau à chien pour relier les deux communautés.»

Il ajoute: «Ce serait possible, dans une certaine mesure, de rendre encore plus traditionnel la course en ayant des harnais et des cordes fait de peau de phoque, par exemple.»

Cette idée avait d'ailleurs été avancée lors de l'élaboration du défi. Daniel Cuerrier soutient qu'il est fort possible que cela ait lieu au cours de prochaines éditions. «C'est un moyen d'interpeller les participants qui utilisent encore de façon plus traditionnelle les traîneaux à chien.» Il souligne alors qu'il y a encore aujourd'hui dans plusieurs communautés des propriétaires d'équipes de chiens qui continuent de confectionner eux-mêmes les harnais.

Il n'en reste pas moins, que ce qui fut pour longtemps un mode de locomotion s'est transformé au fil des décennies en sport et loisir. Réalité oblige. Mais Paul Crowley note qu'il s'agit bien plus qu'une activité sportive pour ceux qui s'investissent dans cet univers.

Justement, qu'est-ce qui pousse le gagnant, un avocat à l'horaire fortement chargé, à s'investir de la sorte? La réponse est simple: «Quand on est à Rome on fait comme les Romains.» Moment de silence. Il précise: «Je ne pense pas que je pourrais vivre ici sans eux. Les chiens m'ont permis de rentrer en contact avec des gens très près de la culture d'ici à laquelle je n'aurais certainement pas eu accès autrement. Et ils m'obligent à sortir et à profiter de l'extérieur, même lorsque qu'à l'automne, les journées deviennent extrêmement courtes!»

ASSOCIATION DES FRANCOPHONES DU NUNAVUT

Le Nunavoix
Le souffle francophone du Nunavut

CP. 880, Iqaluit, Nunavut, X0A 0H0
Tél. 867-979-4606
Télec. 867-979-0800
communications@nunafranc.ca
www.franconunavut.ca

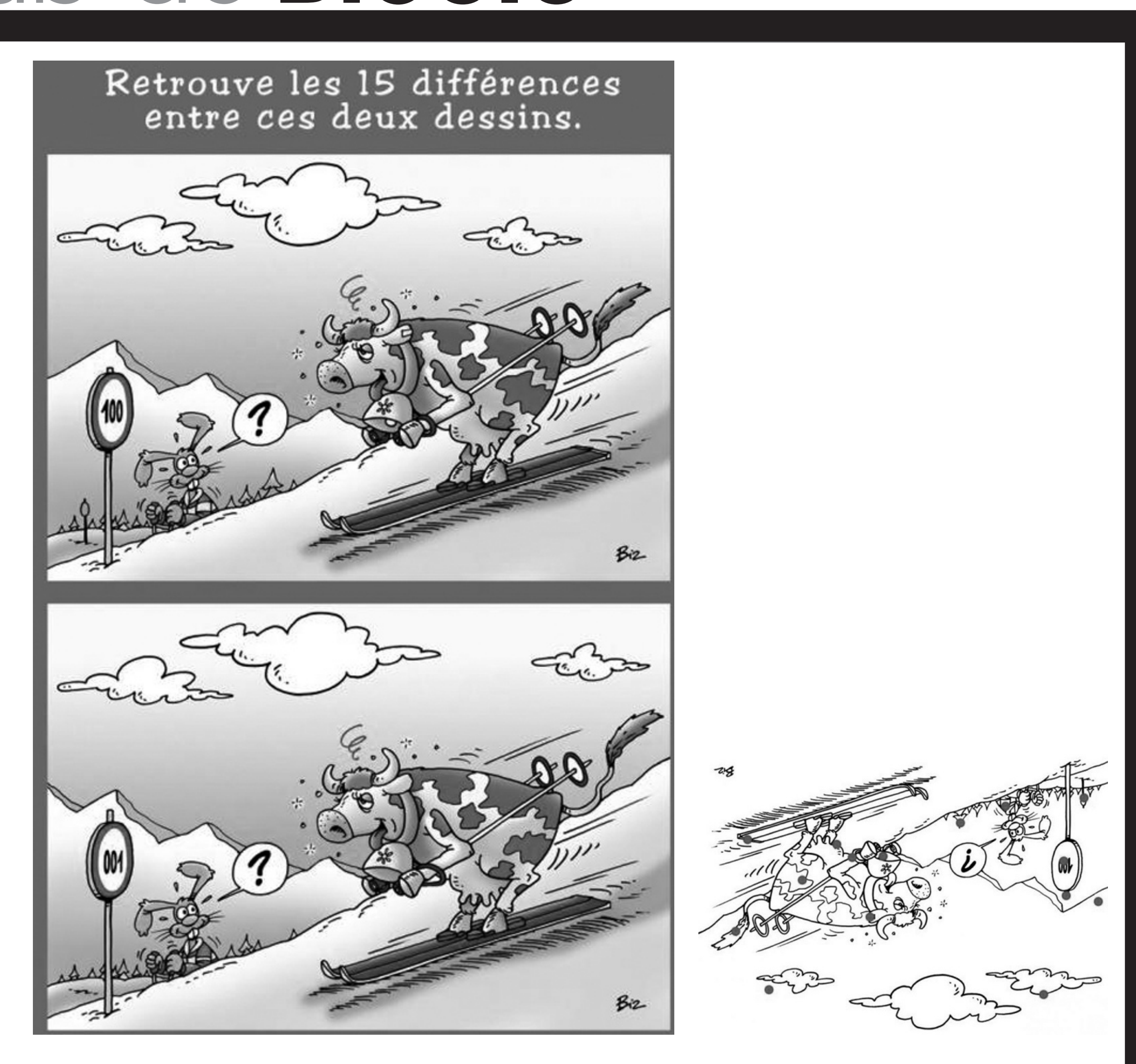
Collaborateurs : Yoan Barriault, Sabrina Bertrand, Mylène Chartrand, Daniel Cuerrier, Jason Doiron, Daniel Hubert, Tania Viens.

Le Nunavoix est produit pour le compte de l'Association des francophones du Nunavut et est réalisé grâce à l'aimable collaboration de l'Aquilon.

L'Association des francophones du Nunavut (AFN) est le porte-parole officiel de la communauté franco-nunavoise. Sa mission est d'œuvrer à l'affirmation et au plein épanouissement de la francophonie au Nunavut dans une perspective d'harmonie avec les autres cultures.

Le Club de Bicolo

Concours • Le printemps



1 MOTS EN IMAGES : LE GRAND MÉNAGE

C'est l'heure du grand ménage du printemps. Remplis la grille avec les noms de ces objets très utiles. Les mots s'écrivent de gauche à droite ou de haut en bas.

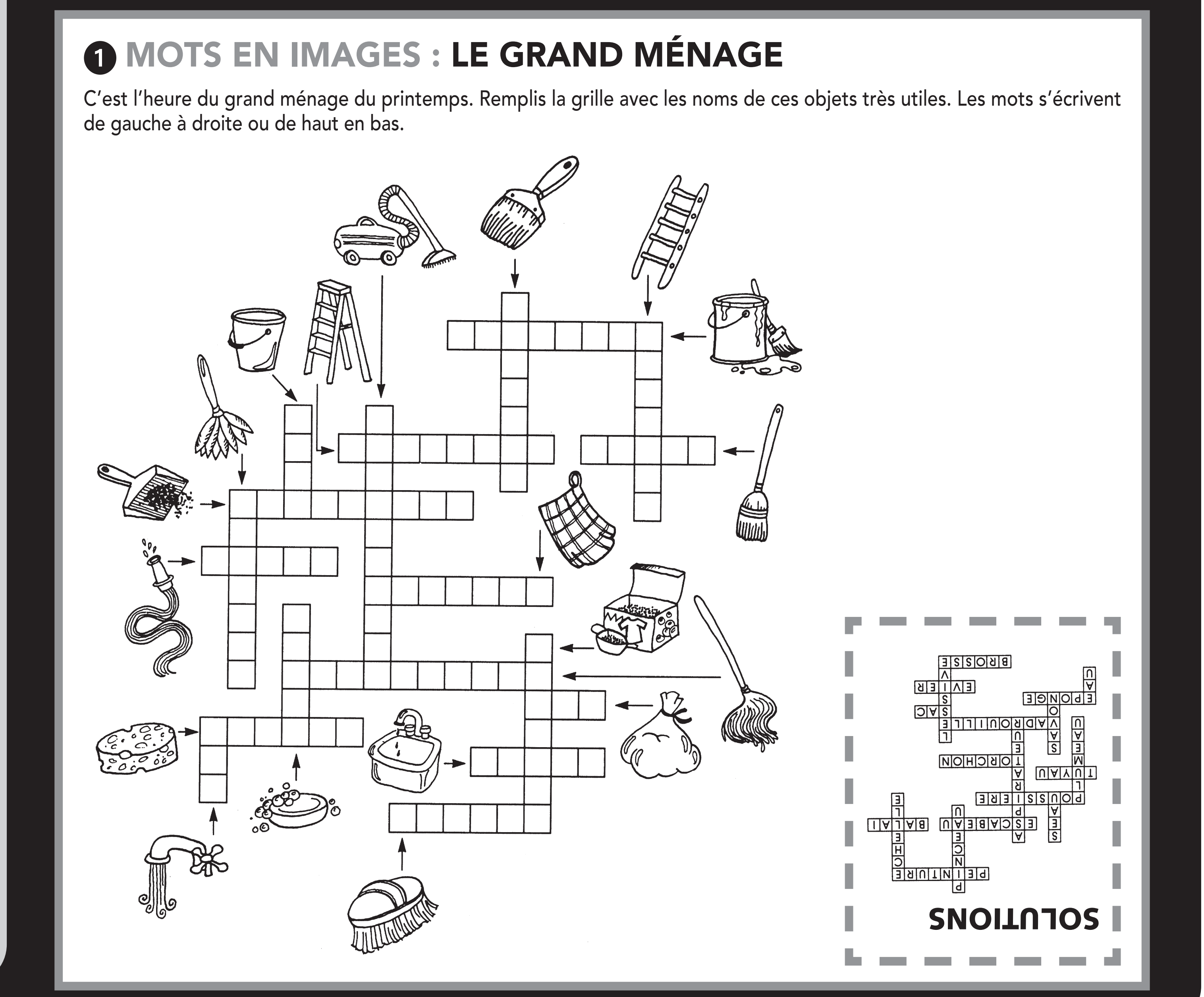




Photo : Batiste W. Foisy

État des routes

Prudence

Plusieurs routes d'hiver sont maintenant impraticables.

Maxence Jaillet

Le vendredi 30 mars, le ministère des Transports des TNO émettait un avis de fermeture de certaines routes de la section sud de la vallée du fleuve Mackenzie.

Déjà aux derniers jours de l'hiver, des signes avant coureurs avaient interrompu le trafic au pied de la rivière Blackwater. La route avait été rouverte le 21 mars après quelques réparations effectuées par une équipe de maintenance du ministère.

Cette fois-ci, c'est vraiment la fin de la saison. La première partie de la route qui profitait du lit gelé du fleuve n'est plus accessible, c'est-à-dire la portion entre Wrigley et Tulita. La section nord de cette route est toujours ouverte à tout trafic, mais est sujette elle aussi à plusieurs signes de détérioration comme des inondations. Ainsi, les routes reliant Tulita à Norman Wells et Fort Good Hope sont enclins à fermer sous un avis de 48 heures à n'importe quel moment. Des spécifications seront données le plus tôt possible pour avertir les conducteurs. Notez que la portion de route provenant de Colville Lake est déjà fermée.

Plus au sud, ce sont les routes sur les rivières Liard et Trout Lake qui sont fermées pour la saison. Par conséquent, les villages de Trout Lake et Nahanni Butte ne sont plus accessibles aussi facilement.

Récemment, la route entre le Yukon et le nord des Territoires était fermée entre les deux villes les plus proches de la frontière. La section entre Eagle Plains et Fort McPherson n'était plus praticable en raison de fortes bourrasques de vent et de neige. Comme vous le savez, l'état de la route ne peut que s'améliorer, celle-ci se pratiquant essentiellement l'été avec des traversiers pour passer la rivière Peel et Arctic Red. Habituellement ces traversiers reprennent du service la première semaine de juin, alors que les routes de glace sont fermées à la mi-mai.

Attention gens du nord de Yellowknife, la route d'hiver pour Whati et Gameti ferme normalement aux alentours du 16 avril.

Le ministère des Transports et L'Aquilon vous recommandent la plus grande prudence.

Croque-mitaine

Véronique Trudel

Iqaluit, une ville quelque part entre la modernité et la tradition, moi, quelque part entre la conscience sociale et le respect des croyances, et mes mitaines, elles, entre Brigitte Bardo et les merveilles du quotidien nunavois.

En arrivant au Nunavut, je savais que j'aurais besoin de quelques morceaux de linge en plus pour vivre un hiver agréable et au chaud. J'avais déjà le manteau, les bottes de ski-doo et j'avais aussi une panoplie de tuques multicolores tricotées de mes mains et de celles de ma grand-mère. Ce qu'il me manquait était des mitaines pour protéger mes doigts de ce froid « vigoureux ». Entre aller au North Mart pour m'en procurer, supermarché dont l'origine du nom m'est suspecte ou choisir une paire de mitaines en peau de phoque fabriquée ici même, j'ai choisi la deuxième option. Mon intérêt pour l'artisanat m'a poussé à les fabriquer moi-même. Je ne me doutais pas qu'il me faudrait passer par plusieurs étapes, autant dans leur confection que dans mon nouveau travail : monitrice de langue à « Aqsarniit Middle School ».

Mes premières semaines en tant que monitrice ont été difficiles et décevantes. C'était la première fois que je travaillais avec des adolescents, je ne me sentais pas à la hauteur et les élèves n'étaient ni motivés ni motivants.

Pour me procurer la peau de phoque, j'ai pris la route d'Apex pour arriver, près de la baie, à une maison presque sans fenêtre et qui, de l'extérieur, ne ressemblait à rien de plus qu'un « bungalow ». J'ai été heureuse d'y découvrir un intérieur vivant, fleuri, rempli de couleurs et d'art inuit. Une jeune femme paisible m'a accueillie, un bébé tranquille accroché à son sein. Elle m'a présentée à sa grand-mère, une vieille dame au regard sage qui ne parlait pas un mot anglais. C'est à elle que j'ai acheté une peau de phoque dont l'argent servira à acheter de l'essence, des outils, du fil ou du tissu. Je suis repartie les bras chargés d'une peau très odorante et le cœur léger d'avoir fait une si belle rencontre.

Premièrement, il me fallait assouplir la peau. Autrefois, on l'aurait mâchouillée, mais malgré mon désir de



suivre les traditions, je tenais à garder mes dents. C'est donc avec mes pieds que j'ai fait le travail.

Deuxièmement, je devais laver la peau. Par une froide journée de novembre, j'ai cassé une couche de glace pour atteindre l'eau d'un petit lac, où j'ai fait tremper la peau, et je l'ai frottée au savon Sunlight. Ce travail m'a fait sentir femme, et, malgré la modernité du savon utilisé, sauvage, j'irais même jusqu'à dire femelle. Les doigts gelés par l'eau glacée, un sentiment de plénitude m'a habité et je me suis sentie humblement connectée avec la nature.

Toutefois, le plus rude était à venir. La peau avait dû rester longtemps dehors à subir les changements de température et les intempéries car elle était restée très raide. Par conséquent, le grattage de peau a été long et ardu, mais j'y notais là le reflet de ce que je vivais depuis mon arrivée ici. Les élèves ne s'étaient toujours pas laissés attendrir. Je voyais donc ma vie, mon travail et la peau de la même façon. En l'étirant et en l'assouplissant, c'est en même temps un peu de moi que j'étirais et assouplissais dans la découverte et l'ouverture d'un monde que je ne connaissais plus: l'adolescence.

L'assemblage des morceaux découpés a été tout aussi difficile. Il m'a même fallu utiliser mes dents pour tirer sur l'aiguille, vu la raideur de la peau.

C'est autour d'un cercle de femmes que j'ai cousu les mitaines, au milieu de rires et soupirs venant de celles qui reconnaissaient l'odeur de phoque qui avait accompagné leur enfance. Je savais que c'est en partageant les secrets de leur art que j'arriverais à me sentir proche d'elles. En côtoyant ces femmes, je suis devenue de plus en plus fière d'en être une.

Et c'est sur cet élan féminin, qu'un innocent coup de vernis vert sur les ongles est devenu l'aube d'un rapprochement avec les jeunes filles de mes classes. Je savais que rien n'était gagné, mais que c'était quand même un début vers quelque chose. Une ouverture était crée, je devenais comme une grande sœur.

Depuis ce temps, mon travail est devenu de plus en plus épanouissant et les liens avec mes élèves se sont resserrés. De leur côté, mes mitaines ont pris forme et me tiennent maintenant bien au chaud, malgré la raideur qui me rappelle encore aujourd'hui les défis auxquels j'ai fait face, ici, jusqu'à maintenant.

La période des Fêtes est arrivée, j'ai atterri à Montréal et mes mitaines ont suscité un débat animé avec de jeunes universitaires : Pour ou contre la chasse au phoque? Ça parlait haut, ça parlait fort, utilisant de grands mots philosophiques et des statistiques. De mon côté, pensant à l'eau glaciale du mois de novembre, au sentiment de plénitude, au sentiment de connexion avec la nature, à toutes ces femmes qui avaient partagé leur savoir et à la belle rencontre des deux femmes d'Apex, je n'ai rien défendu verbalement et me suis sereinement retiré du débat…

L'Aquilo*n ouvre ses pages à l'expression libre des différents moniteurs de français qui oeuvrent dans les écoles du Nord, de Fort Smith à Inuvik. Au-delà de leur seul apprentissage du Nord, nous espérons que leurs réflexions sauront vous décrocher un sourire.*